

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

14. À Eliman, roi de Dakar; « Mon cœur est aux Africains »

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 14. À Eliman, roi de Dakar; « Mon cœur est aux Africains ». Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/68>

This Chapitre III is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

À Eliman, roi de Dakar¹
« Mon cœur est aux Africains »

Le P. Cabon, auteur de la grande collection des Notes et Documents, nous avertit que, de cette lettre, nous avons un brouillon (incomplet) de la main du Vénéré Père, et une copie, de l'écriture du P. François, avec la signature du Vénéré Père (Libermann). Les deux rédactions diffèrent assez pour que nous les donnions l'une et l'autre; le premier texte est celui du brouillon. Nous donnons ici la copie de la main du P. François, secrétaire de Libermann parce qu'elle est plus complète que le brouillon. Elle est datée du 1^{er} janvier 1848, mais Libermann n'apprend la nouvelle de la mort de M^{sr} Truffet que vers le 15 janvier par une lettre du P. Briot, arrivée d'Angleterre. Le P. Cabon dans sa table des lettres la place au 26 janvier 1848, ce qui doit être la date de sa rédaction.

À Dakar, le 23 novembre 1847 est mort M^{sr} Truffet, par suite d'un régime alimentaire fort imprudent; Libermann déplore encore ce décès. M^{sr} Truffet avait réussi, en peu de temps, à se gagner l'amitié de tous mais surtout des Noirs qui ressentaient douloureusement sa perte. C'est pour les consoler que Libermann écrit cette lettre au roi Eliman et à son neveu. On notera l'effort de Libermann pour parler simplement à ses deux destinataires musulmans.

¹ N.D. X, pp. 22-26.

1^{er} (26) janvier 1848

À Eliman, roi de Dakar,
à Soleiman, son neveu,
et à tous les chefs du peuple.

Salut et bénédiction de Dieu père et vivificateur de toutes les créatures.

J'ai cru qu'il vous sera agréable de recevoir de moi quelques paroles de consolation après la mort si prompt de pieux Évêque Benoît Truffet que le Père des Chrétiens a envoyé à Dakar par l'affection qu'il a pour les habitants de l'Afrique, et que la divine Providence a si tôt enlevé de ce monde qui est un pays de douleur et de larmes, pour le récompenser de sa piété et de ses vertus.

Mon âme a été brisée de douleur quand j'ai appris cette perte, non pas seulement parce que le bon Évêque Benoît a été pour moi un ami de cœur, mais surtout parce que vous n'avez plus celui qui vous aimait si ardemment, celui qui aimait si ardemment tous les hommes noirs. Je suis affligé, bien affligé de voir votre peine, je voudrais que vous puissiez voir cette douleur dans mon cœur, parce que je désire que vous sachiez que mon cœur est à vous ; mon cœur est aux Africains, tout aux Africains, tout aux hommes noirs dont les âmes sont bonnes et les cœurs sensibles. Je les aime tous tendrement et je serais heureux que vous m'aimiez aussi comme vous aimiez le bon Évêque, mon cher ami. Souvent, quand je lisais dans ses lettres le bonheur qu'il avait en s'entretenant avec vous, avec vos frères les hommes noirs, qui sont aussi nos frères bien-aimés, j'étais rempli de joie et de consolation et mon cœur était oppressé de ne pouvoir pas, moi aussi, être au milieu de vous, de ne pouvoir pas, moi aussi, souffrir pour l'amour des hommes noirs, faire tout ce que je pourrais pour les rendre de plus en plus heureux. Croyez à ce que je vous dis, car ma parole est une parole de vérité. Je suis un serviteur du Dieu de vérité et toutes mes paroles et mes sentiments doivent être dans la vérité.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, Dieu des Chrétiens, Dieu de tout l'univers, le Sauveur bien-aimé de tous les hommes est beau, grand, puissant,

aimable, glorieux, miséricordieux ; il est rempli d'amour pour tous les hommes ; il aime tous les hommes également, noirs comme blancs ; tous sont ses frères bien-aimés ; s'ils sont bons et pieux, ils doivent, après cette vie de douleur et de peine, vivre toujours avec lui et jouir d'un bonheur sans mesure et sans fin dans son temple immense de gloire qui est le ciel. Je suis serviteur de Jésus ; il veut que j'aime tous les hommes comme il les aime mais il m'inspire un amour beaucoup plus vif, plus tendre pour ses chers frères, les hommes noirs et parce que j'aime si tendrement les hommes noirs, je veux. – et Jésus-Christ, mon maître, veut aussi, – que toute ma vie je sois occupé à procurer, à faire le bonheur des hommes de l'Afrique, non seulement leur bonheur sur la terre, mais surtout pour leur procurer ce bonheur qui est sans mesure et sans fin dans le temple de la gloire de Dieu qui est le ciel. Je crois bien certainement que je ne vous fais pas de peine en vous parlant ainsi ; si j'avais pu croire que je vous ferais de la peine, je n'aurais pas ainsi parlé. Mais, non ! Vous m'écoutez avec plaisir.

Je sais que vous n'êtes pas chrétiens ; mais je sais que votre cœur est bon et que vous aimez tout ce qui est bon. Jésus-Christ est bon ; il est le maître des bons ; sa doctrine est bonne, pure, sainte et pleine de consolation pour les bons. Quand vous voyez quelquefois des européens qui sont mauvais, ne dites pas qu'ils sont les serviteurs, les amis de Jésus ; non ! Ils n'aiment pas Jésus et Jésus ne les aime pas, parce qu'ils sont mauvais, parce qu'ils ne veulent pas faire ce que Jésus a ordonné, ce que Jésus a fait. S'ils étaient bons, Jésus les aimerait comme il aime tous les hommes, car il veut que les hommes soient bons et pieux.

Le bon et pieux Évêque Benoît Truffet est mort ; n'ayez pas de peine, ne croyez pas que nous ne voulions plus aller en Afrique ; je demanderai au Pape de Rome qu'il envoie un autre Évêque qui sera bon, et il vous en enverra un, car il aime les Africains. Les hommes de Dakar sont bons ; ils connaissent Dieu ; ils ne sont pas malheureux. Mais sur les grandes terres d'Afrique, bien loin de Dakar, il y a toujours des hommes noirs en grand nombre, un très grand nombre d'hommes noirs. Mille hommes noirs, c'est beaucoup ; dix mille hommes noirs sont plus et dix mille fois mille sont beaucoup plus. Eh bien ! Sur les terres d'Afrique il y a beaucoup plus que dix mille fois mille hommes noirs. Tous ces hommes noirs ne connaissent pas Dieu ; ils sont malheureux sur la terre et seront encore mal-

heureux après cette vie ; ils seront toujours malheureux, s'ils n'apprennent pas à connaître Dieu et à être bons. Ces hommes noirs ont le cœur bon, très bon, et ils font des choses mauvaises et méchantes parce qu'ils ne connaissent pas Dieu. Ils ne savent pas comment il faut faire pour être bon ; ils ne savent pas comment il faut faire pour être heureux. Nous voulons leur apprendre à connaître Dieu et Jésus-Christ, le Fils de Dieu ; nous voulons leur apprendre à être bons, à être heureux, heureux dans cette vie, heureux après la mort du corps. Nous envoyons des missionnaires à Dakar ; les missionnaires aiment les hommes de Dakar et les hommes de Dakar aiment les missionnaires, les missionnaires sont contents et voient bien qu'à Dakar l'homme noir est bon. Ils aimeront alors encore plus les hommes noirs ; le missionnaire ne craindra pas la mort ; il souffrira avec bon plaisir pour l'amour de l'homme noir qui est loin de Dakar et qui est malheureux. Le missionnaire ira loin de Dakar pour apprendre à l'homme noir qui est là à connaître Dieu, pour lui apprendre à être bon et heureux.

Je suis content et heureux quand je pense ainsi et je prie Dieu tout-puissant et miséricordieux, Dieu qui aime tous les hommes, de remplir de bénédiction, de consolation, de piété et de sainteté le roi Eliman, son neveu Soleiman et tous les chefs de Dakar. Je le prie de donner son salut à eux tous et à tout le peuple qui leur obéit, afin qu'ils aient le bonheur dans tout le temps de leur vie, et pour toujours, après cette vie de la terre. Amen.

F. Libermann,
Prêtre

Fait à Amiens, l'an de Jésus-Christ 1848, au mois de janvier, le 1^{er} de l'année.